

DES

MALADIES

DE LA PEAU.

DES
MALADIES
DE LA PEAU,

*DE leur Cause, de leurs Symptômes,
des Traitemens qu'elles exigent, &
de ceux qui leur sont contraires.*

PAR M. RETZ, Docteur en Médecine,
Médecin ordinaire du Roi, servant par
quartier, ancien Médecin d'Hopitaux
Royaux, Associé de l'Académie de
Dijon.



A A M S T E R D A M;

Et se trouve A P A R I S,

Chez MÉQUIGNON l'aîné, rue des
Cordeliers, près des Ecoles de Chirurgie.

M. DCC. LXXXV.

217 C. A. A. A. A.

D. H. A. A. A. A. A.

It is for the purpose of the present
to the present of the present of the present
to the present of the present of the present

to the present of the present of the present
to the present of the present of the present
to the present of the present of the present
to the present of the present of the present

M. A. G. A. A. A. A. A.

to the present of the present of the present
to the present of the present of the present
to the present of the present of the present

V. A. A. A. A. A. A.

OUVRAGES du même Auteur ,
qui se trouvent chez le même
Libraire.

*MÉTÉOROLOGIE appliquée à la
Médecine & à l'Agriculture ,
Ouvrage qui a remporté le Prix,
au jugement de l'Académie Im-
périale & Royale des Sciences &
Belles-Lettres de Bruxelles , sur
cette question :*

Décrire la température la plus ordi-
naire des saisons au Pays-Bas , en
indiquer les influences , tant sur
l'économie animale que végétale ;
marquer les suites fâcheuses que
peuvent avoir des changemens no-
tables dans cette température , avec
les moyens d'y obvier.

On y a ajouté le TRAITÉ du
nouvel Hygrometre compara-
ble , du même Auteur , in-8°.
avec figures.

*RECHERCHES Pathologiques ,
Anatomiques & Judiciaires, sur
les signes de l'empoisonnement ;
ou Réponse à cette question :*

*Quels sont , dans les Malades & les
Cadavres , les signes certains d'après
lesquels un Médecin puisse décider
qu'un homme a été empoisonné par
un corrosif , lorsqu'il lui faut éclairer
les Juges sur ce délit ?*

*PRÉCIS d'Observations , sur la
nature , les causes , les symptô-
mes , & le traitement des Mala-
dies épidémiques qui regnent
tous les ans à Rochefort , &
qu'on observe de temps en temps
dans la plupart des provinces de
France, avec des Conseils sur les
moyens de les en préserver.*

*MÉMOIRES pour servir à l'His-
toire de la Jonglerie.*

DES



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

*P*ARTIE Physiologique. pag. I

On y démontre que la sécrétion de la bile dans le foie & l'insensible transpiration, deux fonctions de l'économie animale très-distinctes, se rapportent intimément l'une à l'autre, & que les Maladies de la Peau, qui surviennent par l'influence de l'humeur transpirée, procedent de la disposition du foie & de la constitution de la bile.

Partie Pathologique. 12

Elle contient la description des Maladies de la Peau ; leurs symptômes. 13

Les signes tirés du sang. 15

Les signes tirés de l'ouverture des cadavres 17

Les signes tirés des Maladies de la Peau causées par la pléthore bilieuse. 23

Les signes tirés des maladies du foie, causées par des affections de la peau. 31

L'énumération de ces maladies. 36—52

Ce sont les taches de lait, l'érysypèle des enfans, la teigne de lait, les engelures, les démangeaisons, les boutons, les douleurs hémorroïdales, les fleurs blanches, la couperose ou taches hépatiques, les taches scorbutiques, l'érysi-

T A B L E.

pele, quelques *phlegmons*, les *gangrenes* inattendues, les *dartres*, les *écrouelles*. pag. 37 & 51

Partie Médicale.

Ces maladies n'admettent point de *spécifiques*. On y remédie par le régime, les fruits pour toute nourriture, 52

Les boissons, l'infusion de chiendent & de saponaire, 59

La saignée, 61

L'métique, 63

Les purgatifs nuisent, 64

Aussi bien que les poudres minérales. &c. 66

Des topiques. 68

Du feu. 69

Du lait. 71

Des cauteris a des endroits sains de la peau. *Ibid.*

De l'exercice, des bains, des lotions. 97

F A U T E S.

Au frontispice, ajoutez avec figures.

Page premiere, ligne 6, à la place de des erreurs, lisez de ceux.

Ibid. l. antépénultieme, après ou lisez à de petites, &c.

P. 26, l. 7, chymiques, lisez cliniques.

P. 33, l. 26, ôtez y.

P. 40, l. 15, abbrevée, lisez abbrevé.

P. 51, l. premiere, scorbut, lisez scrophule.

Ibid. lig. 5, antiscorbutiques, lisez antiscrophuleux.



AVANT-PROPOS.

CET Ouvrage ne ressemble à aucun de ceux que nous avons sur le même sujet ; il a été composé au milieu des malades ; on n'y trouvera que des faits, tant isolés que compris dans les résultats. J'ai mis à profit, pendant plusieurs années, les occasions que j'ai eues, sur-tout dans les hopitaux, de les observer, de les rassembler, de les confirmer les uns par les autres, & de m'en assurer par l'ouverture des cadavres, chaque fois que les maladies l'ont exigé, & que les circonstances l'ont permis.

Selon le résultat de ces recherches, il ne faut pas s'étonner si tant de Maladies de Peau résistent

aux remèdes , si les dartres & d'autres affections de cette membrane s'invéterent & deviennent incurables ; si la plupart des personnes , qui en sont atteintes , essuyent des traitemens longs & infructueux , & si la durée de ces traitemens les exposent au danger de contracter d'autres maladies qui dérangent totalement l'économie animale ; on ne peut combattre une maladie avec succès , sans en attaquer la cause ; delà l'inutilité & les suites fâcheuses des remèdes-administrés contre les Maladies de la Peau , dont le foyer est dans le foie , lorsqu'on ne l'y soupçonne pas & qu'on ne s'occupe pas des moyens de l'enlever.

Tandis que ce travail m'occu-

poit , le Docteur *REIL* , Médecin & Chirurgien Allemand , composoit son *Traité de Polycholiâ* , publié en 1784. Jamais peut-être-deux Ecrivains inconnus l'un à l'autre , ne se sont exercés séparément & sans s'être rien communiqué , sur un sujet neuf & intéressant , avec plus d'ensemble & plus de vérité. Les résultats de nos productions quoique rédigées suivant deux plans différens , mènent aux mêmes conséquences , & s'autorisent mutuellement ; c'est-là le triomphe de l'observation & l'unique source des traitemens que les maladies exigent. De tels rapports embrassent d'ailleurs des détails propres à faire apprécier les motifs des traitemens , sur lesquels la prin-

principale base des succès des Médecins est établie, aux yeux des personnes éclairées.

Par *Polycholie*, M. Reil entend la surabondance des humeurs qui appartiennent au foie, & de celles qui sont contenues dans le sang & destinées à former la bile; cette disposition est, selon l'Auteur, la cause des maladies bilieuses tant aiguës que chroniques; il distingue celles-ci par le nom général de *cachexie bilieuse*, & il range les Maladies de la Peau sous cette dénomination. J'ai appelé la même disposition *pléthore du foie*, ou *pléthore bilieuse*, & je l'ai reconnue, comme M. Reil, pour la cause des *maladies cutanées*.

Cependant je n'ai pu profiter

des lumieres de cet Observateur , & mes recherches n'ont pu lui être communiquées ; ce Mémoire étoit entre les mains de la Société Royale de Médecine , avant que l'Ouvrage de M. Reil fût au jour ; je ne connois même encore , de celui-ci , qu'un extrait très - instructif , qui a été donné au Public par l'Auteur de la *Gazette Salulaire*. Cette remarque n'a d'autre but que de prouver la solidité de nos travaux.

Ils feront sentir qu'il importe de former une nouvelle classe des maladies qui procedent de la pléthore bilieuse , & sur lesquelles on n'a pas eu jusqu'ici des idées assez justes ; les regles qu'on suit à leur égard , ne sont pas du tout con-

formes aux connoissances que leur application assidue aux maladies auroit pu offrir. » L'humeur bilieuse, lit-on dans un Ouvrage nouveau (1785), produit dans l'économie animale des effets qui ne sont pas encore connus par les Praticiens modernes «. Tout le monde a fait cette remarque.

M. Reil a traité sur-tout au long des dérangemens intérieurs produits dans l'économie animale par l'humeur bilieuse, ou, selon lui, par la polycholie; ses recherches ont particulièrement pour but les maladies internes qui procedent de cette constitution des sujets, telles que les catarrhes, la fausse péripneumonie, les pleurésies, les esquinancies, la rou-

geole , la petite vérole , les éruptions miliaires , les fièvres automnales , intermittentes , atrabilaires , la phtisie , l'hypochondriacide , la mélancholie , la maladie noire , les obstructions , &c. Ce que cet Auteur rapporte de l'influence de la polycholie sur les maladies cutanées , ne paroît pas , selon la Gazette Salulaire , aussi étendu , quoique la matiere ne soit pas moins intéressante.

De même que M. Reil , je n'ai pu traiter des maladies cutanées sans dire quelque chose des maladies internes qui procèdent , comme elles , de la pléthore bilieuse ; & j'ai la satisfaction de m'être , dans ce que j'en ai dit , rencontré avec cet Auteur ; d'ailleurs ces maladies sont si intimément relatives à celles

de la peau, que plusieurs sont compliquées avec ces dernières & en paroissent inséparables; j'ai abrégé les traits qui le démontrent: ce que j'en ai dit suffit pour faire connoître que quand on a prétendu *séparer les maladies aiguës d'avec les maladies ehroniques de la peau, & restreindre les recherches sur les dernières*, on n'avoit pas une idée claire de leur cause commune.

J'aurois pu m'étendre sur les diverses propriétés de la bile, & sur les changemens préjudiciables à l'économie animale dont cette humeur est susceptible; sur l'action du tissu cellulaire, & le jeu des nerfs, auxquels on attribue communément les dérangemens de la santé dont on ne connoît pas la cause; j'aurois pu traiter

fort au long de la différence qu'il y a entre les maladies que produit la bile proprement dite , & celles qui procèdent de pléthore bilieuse, deux genres parmi lesquels il regne une confusion générale dans les écrits ; mais au lieu de chercher à étendre la matière, je me suis efforcé d'être succint & clair ; la partie médicale elle-même n'est qu'un aperçu des moyens de guérison , indiqués par la nature, autorisés par l'expérience , & susceptibles d'une plus grande étendue facile à donner dans les circonstances.

Les rapports qui existent entre l'état du foie & les Maladies de la Peau , sont universels ; il n'y en a peut être pas une parmi celles qui proviennent de cause interne ,

dont on ne trouve la cause , lorsqu'on la cherchera avec soin , dans la constitution du foie & dans la nature des humeurs qui affluent à ce viscere. On en fera bientôt convaincu quand on aura examiné les principaux traits de l'histoire de la sécrétion de la bile & de l'insensible transpiration : deux fonctions essentielles à la vie , dont les rapports intimes démontreront ceux qui existent entre les maladies des organes qui les exécutent.

Ce n'est pas que la substance du foie soit toujours affectée dans ces maladies , comme elle l'est le plus souvent dans les cas particuliers où elles sont un peu invétérées ; l'état de ce viscere , qui cause ces maladies , doit aussi s'enten-

dre de sa disposition à exécuter la sécrétion de la bile, & de l'altération de cette fonction. Dès que la sécrétion de la bile est dérangée, soit par le vice du foie ou par celui des humeurs qu'il doit filtrer, les Maladies de la Peau ont lieu, & on peut dire qu'elles procèdent de l'état du foie.

J'espère que les Observateurs s'empresseront de vérifier les nouveaux faits que j'ai recueillis, & de reculer par leurs recherches ultérieures, les limites des connoissances relatives aux Maladies de la Peau. Je serai le premier à profiter des objections qu'on prétendrait faire à cette production, si elles portent, comme elle, sur des observations; mais il n'y auroit que l'indécence à opposer à ce

travail, de la théorie, des raisonnemens hypothétiques, des *oui-dires*, & de ces *suppositions chimiques*, avec lesquelles des Médecins qui ne voyent point, osent cependant quelquefois contredire des Médecins qui *ont vu*, comme on en trouve un exemple récent dans le *Journal de Médecine*, du *Mois de Février 1785*, page 71.



DES
MALADIES
DE LA PEAU,

*DE leur Cause, de leurs Symp-
tômes, des Traitemens qu'elles
exigent, & des erreurs qui leur
sont contraires.*

PARTIE PHYSIOLOGIQUE,

*Ou Histoire de la Sécrétion de la bile, de la
Transpiration, & des rapports que ces deux
fonctions ont entr'elles.*

LA bile se sépare du sang dans le
foie ; avant sa sécrétion, elle est con-
tenue dans la veine porte, & mêlée
au sang que les vaisseaux des intestins
ont porté dans cette artère ; à l'époque
antérieure, elle est confondue dans la

A

masse générale, après avoir été produite par les alimens.

L'humeur de l'insensible transpiration fait partie du sang dans les vaisseaux ; on estime qu'elle s'en sépare aux extrémités artérielles lymphatiques, quoiqu'on ne soit pas encore parvenu à démontrer ces vaisseaux, ni par conséquent la marche des humeurs qui les parcourent.

On fait que la bile est composée des parties résineuse & sulphureuse des alimens, superflues à la nutrition, propres à gêner la circulation, & destinées à être filtrées par le foie, pour favoriser ensuite la digestion ; il est aisé de se convaincre aussi, que l'humeur de la transpiration est la partie aqueuse du sang, qui tient en dissolution les substances résineuses - sulphureuses destinées à faire la bile, & qui est également importune à la circulation & superflue à la nutrition.

Il s'en suit delà que la sécrétion de la bile a pour but de dépouiller le sang contenu dans la veine porte, avant qu'il passe dans la veine cave, des substances résineuses & sulphureuses qu'il a reçues des alimens, & la transpira-

tion de dépouiller le sang transmis à la veine cave, & contenu ensuite dans tous les vaisseaux, des parties aqueuses qui servoient de véhicule aux substances bilieuses, & qui en étoient imprégnées.

La première opération est connue; l'assertion de la seconde seroit peut-être susceptible de discussion, si les faits suivans ne l'appuyoient pas. La sueur a une odeur de bile dans la plupart des circonstances, & sur-tout lorsqu'elle est considérable, qu'elle est excitée par des excès ou par des maladies. Elle pénètre les vêtemens sous les aisselles, & y forme une auréole jaune qui efface les couleurs de toute sortes d'étoffes; cet événement a lieu chez les jeunes personnes du plus beau sang, pour peu que la promenade ou la danse augmentent la transpiration. La même humeur teint en jaune le linge des personnes du tempérament bilieux. Elle garde elle-même la couleur de la bile dont elle est imprégnée aux endroits où le contact de l'air ne l'enleve pas, & où elle s'épaissit par son séjour; tel est le *cérumen* des oreilles. La peau des parties

que les Européens exposent au soleil ; & qui ne sont pas couvertes de vêtements, brunit, parce que la chaleur de cet astre dessèche sous l'épiderme les substances bilieuses arrivées-là par la transpiration. Enfin on a prouvé que la couleur des Negres vient de ce qu'ils ont la bile noire.

Ainsi la nature, qui emploie à toutes ses opérations la plus grande simplicité de moyens, tire de la sécrétion de la bile un parti convenable à la digestion, & de la transpiration, celui qui convient à la nature de la peau, à la sensibilité, à la souplesse dans lesquelles l'organe du toucher doit être entretenu, au ressort dont il a besoin, & qu'une humeur purement séreuse ne seroit pas propre à favoriser.

Dans l'état de santé, la quantité & la constitution de la bile que le foie sépare du sang, & celles de l'humeur dont la transpiration abreuve la peau, sont proportionnées, l'une au besoin de la digestion, l'autre à celui de cette membrane ; de sorte qu'elles sont surabondantes dans le sang, précisément de la quantité convenable à leurs usages.

Mais les erreurs dans la maniere de vivre si communes qu'elles sont devenues, pour ainsi dire, nécessaires à la plupart des personnes, la trop grande quantité, la mauvaise qualité des alimens, & sur-tout le défaut d'exercice, augmentent continuellement la quantité des substances bilieuses dans le sang, & par conséquent l'intensité de l'humeur de la transpiration.

Je dis l'intensité, parce que la surabondance des substances bilieuses dans le sang, ne donne point réellement lieu à une transpiration plus abondante, mais à la transpiration d'une humeur plus imprégnée de bile.

Dans les cas de surabondance des matieres bilieuses du sang, le foie, dont le diametre est fixé, la capacité circonscrite, & la fonction bornée, ne peut recevoir une plus grande quantité de ces matieres; celles que ce viscere ne peut admettre, séjournent dans la veine porte; elles refluent dans les veines mesaraïques, spléniques; elles passent en partie dans la veine cave, & de celle-ci au cœur, où, réunies à la masse du sang, elles constituent la pléthore du foie, parce qu'il est alors plein &

gonflé, aussi-bien que la veine porte & les vaisseaux intestinaux.

Cette pléthore est peu sensible quand ce n'est qu'accidentellement que les matieres bilieuses sont augmentées dans le sang ; lorsqu'une petite quantité seulement de ces matieres ont été refusées par le foie , il ne résulte aucune altération de la peau, de leur mélange avec l'humeur de la transpiration.

Mais lorsque les erreurs dans le régime , & principalement l'abus des alimens gras , visqueux , salés , des boissons échauffantes , &c. sont habituels , qu'à chaque repas la quantité des substances bilieuses augmente dans le sang , & que le foie en refuse toujours une partie qui reflue dans la masse ; ces substances s'épaississent , deviennent rances , & contractent diverses qualités préjudiciables ; la sérosité destinée à la transpiration s'en imprégne en plus ou moins grande quantité ; elle porte à la peau les levains vicieux dont elle est imprégnée ; il en résulte dans diverses parties , la plupart des maladies de cette membrane.

Dans les climats où ces maladies

sont rares, la température donne apparemment lieu à une transpiration capable d'enlever toutes les substances bilieuses surabondantes, ou bien la manière de vivre empêche qu'elles ne s'accumulent assez pour nuire; mais ces substances sont si abondantes dans d'autres pays, & elles sont, sur-tout chez certains sujets, si peu transpirables, soit par leur nature, soit par les influences de la température, que les maladies de peau y sont très-communes; aussi ont elles autant de rapports avec l'état du foie, que nous venons d'en voir entre la sécrétion de la bile & la transpiration.

Les maladies de peau sont endémiques dans les grandes villes, sur-tout chez les gens riches, & chez ceux qui vivent de la dépouille de leurs tables, parce qu'ils font un usage habituel & une consommation considérable de viandes & de tous les alimens les plus abondans en matière de bile, de boissons spiritueuses & amères, d'épiceries, &c. parce qu'on y mène une vie sédentaire, qu'on y veille, qu'on y dort tard, qu'on n'y prend que

très-peu d'exercice qui donne de l'action aux muscles, & que, suivant un autre abus des commodités de la vie, on s'y défend presque tout-à-fait pendant trois saisons, par beaucoup de vêtements, du contact de l'air, sans lequel on ne transpire qu'imparfaitement.

Les femmes qui menent la même vie, sont moins sujettes aux maladies de la peau que les hommes, à raison d'une évacuation particulière qui enlève chaque mois une partie des substances bilieuses mêlées au sang; il est vraisemblable que cette évacuation est aussi la cause de ce qu'elles ont en général la peau plus blanche que les hommes; mais dès que les règles se dérangent ou qu'elles manquent tout-à-fait, & que la matrice refuse passage aux substances bilieuses contenues dans le sang menstruel, la couleur de la peau change de plusieurs manières; elle devient pâle dans les suppressions; après le temps critique, accompagné de pléthore bilieuse, le visage devient souvent couperosé, & les maladies cutanées se déclarent; celles-ci exigent alors

les plus grands ménagements & beaucoup de docilité dans les malades.

La membrane pituitaire, autre organe de la transpiration, appelée *transpiration pulmonaire*, n'est pas moins susceptible que la peau d'affections qui procedent de l'état du foie : les rhumes épidémiques, les esquinancies, les fluxions de poitrine bilieuses, les oppressions, les toux, la phthisie, procedent aussi de pléthore bilieuse, ou d'une transpiration pulmonaire chargée de matieres de biles surabondantes & viciées, qui alterent cette membrane. La pléthore bilieuse a causé au printemps dernier, des maux de gorge, & des péri-pneumonies très-répandues à Paris.

De cette constitution naît souvent l'inflammation du foie lui-même, & cette maladie ressemble tellement à la pleurésie, que les Médecins ont besoin d'y faire la plus grande attention pour éviter l'erreur. Un Médecin de Sicile se crut attaqué d'une pleurésie, jusqu'à ce que Galien (*de loc. affect. lib. 5. cap. 7.*) fut venu le détromper & le convaincre, malgré l'apparence, que sa maladie étoit une inflammation du foie. Il m'est arrivé,

je l'avoue , de traiter cette maladie pour fluxion de poitrine , jusqu'à ce que la diarrhée ou la jaunisse soient survenues pour me détromper , & mon erreur a duré quelquefois jusqu'à l'ouverture des cadavres. Au reste , l'on fait que le traitement convenable à l'une de ces deux maladies convient aussi parfaitement à l'autre.

L'*urine* s'impregne comme l'humeur de la transpiration , d'une partie des matieres bilieuses surabondantes dans le sang. De lymphide & citrine qu'elle est lorsque le sang ne contient que la quantité de matieres bilieuses convenables , elle devient trouble , jaunâtre , rouge , chargée de sédiment & fétide dans différentes circonstances où ces substances sont augmentées dans le sang & viciées. On voit quelquefois dans le scorbut avancé la superficie des urines couverte d'une substance oléagineuse brune , très-distincte , qui n'est autre chose qu'une portion de matieres bilieuses. Les urines éprouvent plusieurs autres changemens produits par la même cause , alors elles affectent les reins , les ureteres , la vessie , & elles causent des maladies parti-

culieres aux membranes de ces parties.

Les crachats, qu'on appelle *rouillés*, dans les fluxions de poitrine, sont une expectoration ou transpiration pulmonaire imprégnée de matiere de bile. Le *mucus* du nez devient jaune ou verd par la même raison, sans qu'on soit arrêté par aucune maladie. La *chassie* s'altère de la même maniere, & donne alors lieu aux ophtalmies. L'humeur, appelée mal-à-propos *fleurs blanches*, puisqu'elle est le plus souvent jaune, est communément excitée par la pléthore bilieuse, & colorée par les matieres de la bile.

L'humeur *gastrique*, imprégnée de ces matieres, dérange la digestion, jette le désordre dans les maladies, & fait naître des coliques qu'on nomme *nerveuses*, parce qu'on ne fait pas leur véritable cause; l'humeur *intestinale*, également viciée, cause les diarrhées, les dysenteries. Enfin, j'ai vu la *semence* participer de la pléthore bilieuse, & donner une couleur citrine au linge de trois sujets que cette altération alarmoit. De nouvelles observations sur ce sujet, peuvent répandre du jour sur les diverses constitutions des enfans.

PARTIE PATHOLOGIQUE,

Ou exposé des cas dans lesquels l'état du foie influe sur les Maladies de la Peau, & des signes de cette influence.

LORSQUE la masse du sang est tellement surchargée de substances bilieuses, que le foie ne peut, ni recevoir toutes celles qui lui sont transmises par la veine porte, ni refuser toutes celles qu'il ne peut employer; il y a pléthore au foie, *plethore bilieuse*. Quelque nom qu'on donne à cet état, il est sensible par des symptômes certains; le sang tiré de la veine, l'examen des cadavres, offrent des phénomènes qui le caractérisent, & tous les sujets dans lesquels on a remarqué ces signes réunis, ont ou avoient des maladies de peau.

S Y M P T Ô M E S.

Les plus communs sont cet ensemble par lequel on est convenu de reconnoître le tempérament bilieux : la

peau brune, & tirant sur le jaune, la chaleur, l'ardeur des mains, la transpiration onctueuse, la sueur fétide des pieds, le grand appetit, la digestion difficile, le ventre paresseux, les sueurs nocturnes, les urines rouges & chargées de sédiment, la violence des passions. La maniere de vivre peut rendre pléthorique le foie des sujets de tout autre tempérament.

A ces signes ordinaires de la pléthore bilieuse que l'on observe dans les personnes en bonne santé, succedent insensiblement de petits mal-aïses, & de légères incommodités auxquelles on fait communément peu d'attention, mais dont l'opiniâtreté autorise les Médecins expérimentés à prédire de grandes catastrophes dans l'économie animale.

Ce sont la rougeur du visage & du nez, la sécheresse & l'aspérité de la peau, une oppression, une tension incommode, & une pesanteur aux parties antérieures de la poitrine, la constipation, des nausées habituelles, & des renvois acides ou nidoreux, avec un sentiment de plénitude qui ôte l'appetit & fait éprouver des fatigues d'es-

tomac après qu'on a pris des alimens solides.

Si la pléthore bilieuse augmente, il survient des bouffées de chaleur qui se portent à la face ; les yeux & les bords des paupieres sont rouges ; on apperçoit quelquefois une teinte jaune dans le grand angle de l'œil ; les urines pâles & crues tant qu'on reste dans l'inaction, sont colorées, troubles & chargées de sédiment, pour peu qu'on prenne d'exercice ; une grande chaleur intérieure se fait sentir ; des inquiétudes, l'accablement, le mal de tête, les vertiges tourmentent ; on a du penchant au sommeil, à la tristesse, de la disposition à la colere ; le poulx est plein, sur-tout après le repas, & la peau, sèche en tout autre temps, est moite, onctueuse & chaude pendant la digestion.

Alors la peau se ressent nécessairement des efforts que fait la transpiration pour diminuer la pléthore bilieuse, & l'humeur de cette fonction cause à cette membrane des affections plus ou moins considérables & malignes, selon le degré de la pléthore, la maniere de vivre qui l'a occasionnée, & la dis-

position des sujets; ces maladies se dissipent d'elles-mêmes, ou cèdent aux secours de l'art, ou bien deviennent rebelles & incurables, suivant que les circonstances tendent à détruire la pléthore bilieuse, ou que le régime & les remèdes concourent à l'augmenter.

Elles attaquent le plus souvent le visage, les mains, les poignets, le devant de la poitrine, le dedans des cuisses, le scrotum, la vulve, l'intérieur du nez, les lèvres, la marge de l'anus; la plupart des maladies qu'on regarde comme des douleurs hémorroïdales, sont des maladies de peau qui procèdent de l'état du foie.

SIGNES TIRÉS DU SANG.

Le sang sorti de la veine des sujets atteints de pléthore bilieuse, est d'un rouge foncé, tirant sur le noir; la partie rouge en est plus considérable que dans l'état naturel, & elle est mêlée d'une substance agglutinative qui la convertit à mesure qu'elle refroidit, en un corps compact, arrondi en forme de cul d'artichaut. Cette constitution du sang est

aussi celle qui caractérise les maladies inflammatoires dans lesquelles la pléthore bilieuse joue un rôle plus considérable que dans des simples maladies de la peau.

De plus, la superficie du *coagulum* est couverte de matieres bilieuses visibles, tantôt vertes, tantôt jaunes ou grisâtres, tantôt marbrées de verd & de jaune; & la sérosité dans laquelle il surnage, est trouble & safranée. Des observations imparfaites sur ce sujet ont donné lieu à l'erreur des Médecins, qui craignent que la saignée n'attire la bile de la vésicule dans le sang, & qui n'osent, par cette raison, prescrire l'ouverture de la veine dans la pléthore du foie, tandis que la bile, qui couvre alors le sang, existe dans cette liqueur, & ne peut provenir du sac ni des canaux biliaires.

L'intensité des qualités du sang que je viens de décrire est d'autant plus grande que la pléthore du foie est plus considérable. La saignée, qui est toujours indiquée alors, procure une diminution dans les signes tirés de l'inspektion du sang, qui s'accorde avec la diminution des symptômes de la plé-

thore, d'une maniere sensible & satisfaisante.

O U V E R T U R E D E S C A D A V R E S.

Dans les cadavres dont la veine porte est restée pleine (car on ne la trouve telle que quand la pléthore bilieuse étoit extrême dans les malades) ce vaisseau contient un sang bien plus noir & bien plus épais que dans les autres cadavres; la graisse du tissu cellulaire à laquelle l'humeur de la transpiration communique, est jaune, la chair fort rouge, & tous les visceres sont tuméfiés & surchargés d'un sang noir.

Ce sang est quelquefois si épais dans la veine porte; qu'il y forme des caillots prêts à se concrétre, & qui, indépendamment de l'effet ordinaire du refroidissement, paroissent avoir été depuis long-temps incapables de circulation; j'ai vu plusieurs fois dans ce sang peu d'heures après la mort, & avant que les cadavres fussent refroidis, des caillots consolidés par des filamens charnus qui les traversoient, & leur servoient, pour ainsi dire, de charpente. J'y ai trouvé de vraies concrétions d'une sub-

tance consistante comme la chair d'un muscle ; elles flottoient dans le sang de la veine porte , s'étendoient suivant les ramifications de ce vaisseau dans les veines du bas-ventre , & entroient avec elles dans le foie. *Voyez les figures de la planche.* Ces concrétions n'étoient pas les seules qu'il y eût dans les cadavres , d'autres occupoient les cavités du cœur , & formoient des polypes considérables & curieux , comme on le verra dans un autre Ouvrage auquel je travaille , & qui paroîtra incessamment.

Lorsque la pléthore bilieuse est très-grave , & que les organes des sujets ont pu la supporter sans essuyer quelque maladie aiguë qui ait dépouillé le sang des matieres bilieuses surabondantes ou sacrifié le malade : lorsque l'affection est chronique , & à son dernier période , la couleur du foie est foncée ; il est quelquefois tacheté de marques violettes ; sa substance dans d'autres cadavres , est parsemée de noyaux charnus , plus durs que le reste du viscere ; j'y ai apperçu deux fois des globules semblables à de la craie , ou de petites ossifications. La même observation a été publiée depuis par l'Auteur

de la these : *De jecinoris inflammatione, Edimburgi*. Le dernier degré de la pléthore bilieuse est la pourriture du foie, & la peau est toujours malade.

Trois cadavres, parmi plusieurs autres, m'ont fourni les observations suivantes.

Clabaud, Matelot, avoit une dartre vive au scrotum, une démangeaison de tout le corps, & des pustules au front.

Carn, Forçat, étoit incommodé, depuis plusieurs mois, d'une ophtalmie & d'ulceres aux jambes, & *le Clerc*,

Soldat, étoit sujet à des érysipeles à la face, des hémorroïdes, des darts vagues sur tout le corps. Ils étoient

venus dans les hopitaux avec tous les signes de pléthore bilieuse, portée au dernier degré; ils moururent cachectiques au bout de plusieurs mois.

La graisse du tissu cellulaire n'étoit point dissipée par la maladie; elle étoit seulement devenue jaune; la chair des muscles étoit d'un rouge-violet; le foie rouge brun foncé, parsemé de taches livides à l'extérieur, & de grains durs & charnus dans sa substance. Tous les vaisseaux de la poitrine étoient engorgés & noirâtres; les plus gros con-

tenoient des concrétions polypeuses du sang; les cavités du cœur étoient pleines de caillots de sang fort noir, mêlés de concrétions charnues. La bile de la vésicule du fiel étoit en petite quantité & pâle, parce qu'apparemment le foie ne la filtroit plus, que les matieres en restoient dans le sang; la veine porte étoit en effet pleine d'un sang noir & caillé, quoique chaud; au milieu des caillots lavés étoient dans *Carn* & dans *le Clerc*, deux concrétions charnues, dont les figures sont représentées *planche 1 & 2.*

Jacques Pasquier, Forçat, n'avoit d'autre maladie de peau qu'une espece de miliaire chronique, des démangeaisons, & l'habitude du corps un peu jaune. Je lui trouvai aussi des polypes au cœur; mais il avoit en même-temps le foie prodigieusement tuméfié, tacheté de noir, la bile presque blanche, & la veine porte très-pleine de sang; au milieu de ce sang, étoit la concrétion charnue représentée par la *figure cinquieme*; c'est la plus considérable de celles que j'ai rencontrées; les polypes du cœur étoient aussi monstrueux; les figures 3 & 4 sont celles de deux

autres concrétions trouvées dans la veine porte pleine de sang, de deux autres sujets morts avec des maladies de peau.

Les cadavres de plusieurs scorbutiques avoient la peau couverte de taches violettes en divers endroits, & rongée dans d'autres par des ulcères. J'ai trouvé communément le foie de ces sujets noir, affaibli, presque en pourriture, la veine porte pleine de sang noir, & la vésicule du fiel très-pâle.

Ces malades & beaucoup d'autres, dont l'état extérieur annonçoit une égale affection du foie, mais que leur guérison a empêché de vérifier, ne se plaignoient d'aucune douleur à cette partie, & on n'y trouvoit aucune tumeur. Quelques-uns seulement avoient la rate plus grosse, comme si elle eût participé de la pléthore bilieuse, mais nullement douloureuse; on fait que ce viscère se distend prodigieusement sans déranger l'économie animale. Le foie est, à quelques égards, indolent comme la rate, & capable de se distendre & de s'altérer sans aucun signe apparent.

Si la Médecine peut être comparée

comme l'Anatomie , on trouvera une nouvelle preuve de l'influence de l'état du foie sur les maladies de la peau , dans la maladie des moutons appelée *pourriture* , au dernier degré de laquelle toute l'habitude du corps de ces animaux est affectée (*Mém. de M. l'Abbé Tessier*), & le foie gâté.

Il résulte de ces observations que les matieres bilieuses surabondent dans le sang des sujets atteints de maladies cutanées ; que ces matieres changent la couleur rouge du sang en noir ; qu'ellesURNAGENT au-dessus de cette liqueur tirée de la veine & refroidie ; que mêlées avec elle durant la circulation , elles l'épaississent , & le transforment en des masses charnues , isolées , qui flottent dans les vaisseaux ; qu'elles teignent la graisse en jaune ; qu'elles affectent la membrane pituitaire ; que mêlées à l'urine , elles la dénaturent & causent des maladies aux membranes qui la filtrent , & qu'enfin portées à la peau par la transpiration , elles donnent lieu à celles qui sont le sujet de cet Ouvrage.

SIGNES tirés des Maladies aiguës de la Peau, causées par la pléthore bilieuse.

LA pléthore bilieuse est aussi la cause de la plupart des fièvres exanthématiques ; la fièvre, qui les accompagne, est le travail de la nature, convenable à la despumation procurée par la transpiration. La diversité des exanthèmes vient de la variété des substances dont les matières de la transpiration sont composées. Elles contiennent plus de sang dans la rougeole & la scarlatine, plus de sérosité dans la miliaire, de matières bilieuses corrompues dans la pourpre ; dans la miliaire des femmes en couche, la matière laiteuse caractérise l'éruption ; la fièvre puerpérale est la maladie des femmes en couche dont la grossesse a été contemporaine de la pléthore bilieuse.

Les maladies de peau qui participent de la peste, les bubons, les pétéchies pestilentiellles, causées par des alimens corrompus, telles qu'on les observe souvent, peuvent-elles venir d'autre cause extérieure si ce n'est de ce que les substances bilieuses des alimens,

imprégnées du levain de la corruption ; ont été rejetées par le foie , & portées à la surface du corps par la transpiration ?

Nous manquons sans doute d'observations assez détaillées sur les pestiférés pour être certains de ce rapport des maladies du foie avec les symptômes de la peste qui se présentent à la peau ; mais il est aisé d'en juger par des analogies : *Sauvages* rapporte , d'après *Hamberger* & d'autres Auteurs , que des hommes qui avoient mangé des baies de *solanum* , eurent peu après tout le corps rouge , comme dans la *pourpre* , sans chaleur & sans fièvre , & qu'ils furent débarrassés de cette incommodité par un émétique.

J'ai vu , ajoute cet Auteur , dans le même état , toute la famille d'un Cordonnier qui avoit mangé le foie d'un chien de mer ; l'épiderme se détacha de leur corps , & tomba par lambeaux considérables ; une jeune fille de cette famille , qui avoit moins mangé de foie que les autres , ne pela pas de tout le corps , mais il lui survint un *abcès* à la cuisse. (*Nosolog. Méthod. tom. II. pag. 593*).

La

La jaunisse ne peut être considérée comme maladie de peau, qu'à raison de la démangeaison qu'elle cause à cette membrane, & de la grande sécheresse à laquelle elle donne lieu, en altérant & en épaisissant l'humeur de la transpiration. Cette maladie est quelquefois critique dans les fièvres continues bilieuses ; l'observation d'*Hippocrate* à cet égard, est une autorité puissante en faveur des influences de la pléthore bilieuse sur les maladies de la peau : *Quibuscumque per febres die septimo aut nono, aut undecimo, aut decimo quarto, aurigo incidit, bonum & salutare, nisi dextrum hypochondrium obduruerit. Lib. 4. aph. 64.* La jaunisse est plus souvent causée par la pléthore bilieuse que par l'épanchement de la bile cystique.

Dans l'ictère verte, *icteritia viridis*, ou noire, *melasicterus*, ce sont des substances bilieuses passées de la veine porte dans le sang, qui ont donné la couleur à la sérosité, & celle-ci l'a donnée à la peau. La dernière, appelée aussi *maladie noire*, vient sans doute du mélange du sang noir, contenu dans la veine porte, avec l'hu-

meur de l'insensible transpiration. Ces maladies exigent , selon *Sauvages* , des recherches particulieres que les Auteurs n'ont pas achevées ; ces recherches, d'après ce que je viens de dire, doivent être relatives à des observations chymiques & anatomiques sur le foie.

D'après les rapprochemens précédens des phénomènes relatifs à la sécrétion de la bile & à la transpiration , feroit-ce une erreur de conjecturer que *la goutte* , cette maladie de peau cruelle , & dont l'origine est inconnue, tient à l'état du foie ? Elle survient après l'usage immodéré du vin , de la bonne chere , des liqueurs échauffantes , substances les plus propres de toutes à multiplier les matieres bilieuses dans le sang ; aussi les gouteux font-ils presque tous du tempérament bilieux ; il font peu d'exercice , & leur humeur de transpiration, imprégnée de ces substances , est par conséquent le plus souvent retenue ; elle devient si abondante qu'elle est obligée de se glisser sous les parties membraneuses des extrémités où elle forme quelquefois des concrétions semblables à celles qui se produisent

dans le foie & dans les vaisseaux de la bile. Les Symptômes intérieurs & généraux de la goutte, les inquiétudes, l'insomnie, les frissons, les sueurs, le dégoût des alimens, l'abattement des forces, la fièvre, caractérisent évidemment la pléthore du foie. Chaque accès de goutte peut passer pour un abrégé de fièvre bilieuse, dont la coccion & la crise sont différentes. Les intervalles des accès paroissent remplis par une rétention excessive de substances bilieuses destinées pour la transpiration, & leurs retours, déterminés par l'explosion de ces substances dans les membranes des articulations; ces mêmes matieres engorgées dans le foie & les autres viscères, feroient alors ce qu'on appelle *goutte remontée*.

En travaillant sur cette matiere, en développant les observations, en les combinant, on trouvera peut-être que la pléthore bilieuse est la cause la plus générale des maladies. Je ne puis m'empêcher d'arrêter ici un moment l'attention sur quelques phénomènes importans de l'influence de la pléthore bilieuse.

SIGNES tirés des maladies qui attaquent la membrane pituitaire.

DE même que cet état du foie est caractérisé par des symptômes à la peau, nommés *maladies cutanées*; de même, il se connoît dans la membrane pituitaire à des signes qui ne sont ni équivoques ni moins concluans.

Les plus sensibles de ces signes, pour ne pas entrer dans des détails qui exigeroient un Mémoire particulier, sont des symptômes de la fluxion de poitrine bilieuse : l'épaississement des humeurs bronchique, nasale, celui de la salive, des crachats (*V. p. 11.*), & la crasse de la langue ou *langue chargée*. Il n'y a pas un homme de l'Art accoutumé à regarder cette crasse comme l'effet d'un reste d'alimens mal digérés, qui ne s'étonne de ce qu'elle résiste aux purgatifs, qu'elle augmente même souvent par leur usage; &, s'ils ouvroient les cadavres, la netteté de l'estomac exciteroit bien plus leur étonnement.

Alors l'humeur de la transpiration pulmonaire est comme celle de l'autre transpiration, imprégnée des subs-

tances bilieuses que le foie n'a point admises, & que la circulation a reçues; elles épaisissent & teignent en jaune les crachats, le mucus, le cérumen, la chassie, & l'humeur qui lubrifie la langue, parce que la membrane pituitaire, qui exerce la transpiration de ces diverses humeurs, recouvre toutes les parties qui les fournissent.

La transpiration de la langue offre sur-tout des phénomènes intéressans : l'humeur transpirable séjourne à raison de sa consistance, dans le tissu de la membrane; elle transpire sous la forme d'un limon jaune qui enveloppe les dents, sur-tout lorsqu'on est à jeun, qui se répand sur les gencives, les ulcère, qui attaque la racine des dents, y crée le tartre, lui communique une odeur désagréable, cause quelquefois des aphtes & des ulcères, & change dans certaines maladies dans lesquelles l'humeur est très-viciée, au point de devenir noire & très-fétide.

La crasse de la langue & celle des dents, qui est la même, viennent donc plutôt des vices de l'humeur de la transpiration pulmonaire, que du marc

des alimens ou de leurs vapeurs élevées de l'estomac. Cette remarque mérite l'attention des gens de l'Art. Ils reconnoîtront aisément que la langue est toujours chargée lorsque les signes de la pléthore bilieuse existent, même après une diete longue & austere ; tandis qu'en prenant des alimens, la langue est toujours nette, si la secretion de la bile se fait complètement. Ils auront vu d'ailleurs qu'après plusieurs maladies aiguës, durant lesquelles la langue a été chargée malgré la diete & la liberté du ventre, si la crise a été bonne, la langue devient nette par l'expulsion critique des substances bilieuses qui étoient mêlées avec l'humeur de la transpiration pulmonaire ; tandis que le limon de la langue subsiste opiniâtement après les crises imparfaites sans que le malade prenne ou ait pris d'alimens.

Ces observations conduisent à réfléchir sur l'abus des purgatifs dont l'indication est tirée de la crasse de la langue ; mais elle n'est relative à mon sujet que parce qu'elle donne lieu de conclure qu'on n'abuse pas moins de ces remèdes dans les maladies cutanées.

*SIGNES tirés des maladies du foie qui
procedent des affections de la peau.*

IL ne fera pas hors de propos de rappeler que la correspondance qui se trouve entre l'état du foie & les maladies de la peau, existe aussi quelquefois *vice versa*, & que le foie éprouve des affections qui procedent de l'état de la peau. On en a des preuves convaincantes dans les métastases ; combien de fois n'a-t-on pas vu des obstructions, des abcès, des ulcères du foie succéder à une dartre disparue, à une humeur de galle répercurée, à une teigne maltraitée, à un simple accès de fièvre intermittente, interrompu durant la sueur ?

Galien parle d'un Esclave de l'Empereur, qui, ayant été mordu par une vipere, eut la jaunisse (*Loc. affect. lib. 5. c. 8.*). *Zacutus Lusitanus*, *Haller* & quelques Modernes ont fait la même observation ; *Chirac*, au rapport de *Sauvages*, a été lui-même le sujet d'une observation pareille qu'il a publiée.

L'affection de la peau, causée par

une morsure, influe donc sur l'état du foie ; l'humeur, communiquée par la blessure, est donc portée dans le sang & mêlée avec les substances bilieuses, dont le sang doit se débarrasser par le moyen du foie ; arrivée à ce viscere, elle y cause donc, par son attouchement, une inflammation momentanée, qui intercepte la sécrétion de la bile, & ne laisse à toutes les substances bilieuses que la ressource de la transpiration pour s'échapper. Tel est à peu près sur ce phénomène le sentiment de *Mead* (*Monit. med. pag. 159.*).

Que ce soit une humeur communiquée par la morsure de la vipere qui affecte le foie, ou une irritation, ou tout ce que l'on voudra, le rapport entre ces deux affections n'est pas moins évident d'une maniere que de l'autre. La morsure d'un chien à la jambe, & d'un chat domestique à la main droite, ont occasionné la jaunisse à deux hommes au rapport de *Lanzoni*, (*Vanswieten in Aph. 916.*).

Selon *Marcel Donatus* (*Lib. I. cap. 9.*), la piquûre du scorpion, dans les pays chauds, étoit suivie de son temps

d'une espece de maladie noire dans laquelle toute l'habitude du corps étoit couverte de taches pourprées. Plusieurs autres Auteurs nous ont transmis des faits semblables, qu'il est inutile de répéter.

Il n'y a peut-être pas moins de relation entre la peste dont le germe est dans l'atmosphère, & l'état du foie. Le contact des miasmes sur la peau & sur la membrane pituitaire par le moyen de la respiration, imprégne l'humeur envoyée à ces membranes pour être transpirée, & repasse avec elle dans le sang; & comme cette humeur n'a plus d'autre moyen d'évacuation que celui d'être employée à faire la bile, elle corrompt celle qui aborde au foie, allume l'inflammation dans ce viscere, & ferme par-là tout accès à d'autres substances bilieuses; de sorte que, repassée dans le sang, elle est de nouveau destinée pour la transpiration, & qu'arrivée à la peau, elle y élève des bubons, y grave des pétéchies, y creuse des ulcères, & y détruit quelquefois subitement la vie.

Mais ces attaques extérieures seroient insuffisantes dans bien des cas pour

donner la mort aussi promptement que le fait la peste ; il y a donc lieu de croire qu'elles font alors une continuation des ravages considérables qui se font à l'intérieur, sur-tout dans le district du foie. Le danger attaché à l'ouverture des pestiférés ne permet pas de vérifier cette conjecture.

Sauvages fait mention d'une maladie de peau que les Chinois contractent par la respiration ; c'est une espece d'érysipele rouge, ou de lepre, qui survient à ceux qui tirent le vernis de la Chine de l'arbre qui le produit, s'ils en respirent la vapeur. (*Nosolog. Method. tom. 2. pag. 595.*).

Si nous avions plus de faits relatifs aux affections de la peau & du foie considérées respectivement, nous parviendrions peut-être à saisir quelques rapports entre les premières & les concrétions bilieuses formées dans les lieux que la bile parcourt. Ces calculs ne viendroient-ils pas de quelques humeurs de transpiration répercutées, rassemblées & adhérentes par leur viscosité, comme les calculs des reins & de la vessie viennent de quelques matieres

semblables dégagées des alimens & arrêtées dans leurs canaux excrétoires ?

Glisson autorise cette présomption en observant qu'il a trouvé des calculs biliaires dans le foie des bœufs renfermés depuis long-temps dans des étables, & exposés par conséquent à de mauvaises transpirations (*Anatom. Hepat. cap. VII. pag. 105.*). *Vanfwieten* (*in Aph. Boerhav. 950.*), conclut de sa pratique que les hommes les plus sujets à ces maladies du foie sont ceux d'une complexion maigre qui mènent une vie sédentaire, qui transpirent peu, & qui portent à l'excès l'usage de la fumée de tabac, d'où résulte une transpiration pulmonaire vicieuse.

Voici une de mes observations les plus propres à convaincre de l'influence des Maladies de la Peau sur celles du foie : une demoiselle, qui faisoit habituellement coucher avec elle un petit chien, ne s'étant pas apperçue que cet animal avoit la galle, il lui survint aux fesses plusieurs anthrax considérables & très-douloureux. La pudeur l'empêcha de parler de cet accident, une partie des anthrax suppurerent à l'aide de quelques topiques, l'humeur

de quelques-uns fut vraisemblablement répercutée ; une douleur aigüe se fit sentir à l'hypochondre droit, la fièvre s'alluma, & la jaunisse couvrit tout le corps. Ces symptômes de l'inflammation du foie ne furent pas de longue durée ; ils céderent aux saignées & aux boissons chaudes, capables de délayer beaucoup de substances bilieuses, & de les entraîner par la transpiration aidée de la chaleur du lit ; mais l'embarras du foie subsista long-temps, & exigea beaucoup de soins,

MALADIES de Peau, proprement dites, ou causées par la pléthore bilieuse chronique.

ELLES consistent dans des irritations, des inflammations, des tumeurs, des solutions de continuité, que les substances bilieuses, surabondantes dans le sang, occasionnent à des endroits particuliers où elles se présentent pour la transpiration, & quelquefois sur toute l'habitude du corps. Les principales de ces maladies sont les boutons, les érysipeles, les phlegmons, les ulcères, les dartres ; celles-ci sont les plus graves & les plus rebelles.

I

Les enfans , dans le sein de leurs meres , contractent des dispositions à des maladies de peau qui procedent de la pléthore bilieuse ; elles se manifestent quelques jours après la naissance, par des taches appellées *taches de lait* , & elles viennent d'un dépôt de matieres bilieuses. La jaunisse qui survient à plusieurs nouveaux nés , a lieu , parce que le foie du foetus n'ayant pu séparer toute la matiere bilieuse qu'il a reçue de sa mere , elle s'est accumulée dans son sang tout le temps qu'il a manqué de transpiration ; & dès qu'il a acquis cette fonction par sa sortie de l'eau , & par l'impression de l'air sur ses pores , l'humeur transpirable s'est trouvée imprégnée des substances bilieuses ; aussi cette jaunisse n'est-elle regardée que comme une crise salutaire à la fonction du foie , & non pas comme une maladie de la peau relative au mauvais état de ce viscere.

ON lit l'observation suivante dans le *Traité des Maladies des Enfans*, avec des instructions sur leur conduite depuis la naissance, par M. UNDERWOOD, Médecin à Londres, en Anglois.

» LES enfans sont sujets à une ef-
» pece très-dangereuse d'inflammation
» éréfypélateuse, dont, autant que
» je saches, aucun Auteur n'a fait men-
» tion, & que j'ai rarement rencontrée
» ailleurs que dans les hopitaux des
» femmes en couches. Les enfans qui
» ont un mois passé n'y sont plus
» sujets, & la plupart du temps elle
» se manifeste peu de jours après leur
» naissance; elle attaque les enfans
» robustes aussi bien que ceux qui
» sont délicats, & les surprend sans
» aucun indice avant-coureur. Elle
» est très-rapide dans ses progrès; la
» peau y prend une teinte pourprée, & y
» devient bientôt excessivement dure.
» Lorsqu'elle est bénigne, elle se jette
» souvent sur les doigts & les mains,
» & sur les pieds & les chevilles;

» quelquefois elles se place près des
» articulations , ou sur les jointures
» mêmes, & tourne subitement en
» suppuration. L'espece plus violente
» prend presque toujours son siège dans
» la région du pubis , & s'étend su-
» périeurement sur le ventre, & en
» descendant sur les cuisses & les
» jambes ; je ne l'ai vue que deux
» ou trois fois commencer à la nu-
» que ; le gonflement n'est pas con-
» sidérable , mais après que la peau
» s'est durcie, la partie devient pour-
» pre, livide, & très-souvent sphacé-
» lée : cela a sur-tout lieu dans les gar-
» çons , lorsque le scrotum est le siège
» de la maladie. Le penis enfle, & le
» prépuce prend cet air emphyséma-
» teux qu'il a dans les enfans qui ont
» un calcul arrêté dans l'urethre.

3

DANS un âge plus avancé, une ma-
ladie particuliere du cuir chevelu ap-
pellée *la teigne de lait*, & quelquefois
la teigne proprement dite, est l'ef-
fet des ulcérations faites à la peau par
l'humeur de la transpiration imprégnée

de substances bilieuses, & portée dans les canaux plus dilatés qui livrent passage à la matière des cheveux, en plus grande abondance qu'ailleurs, ou bien ces substances bilieuses s'accumulent dans les glandes, & les parties charnues & graisseuses du col, & y forment des *tumeurs scrophuleuses*, ou qui participent beaucoup du scrophule, auxquelles on donne différens noms, & dont la suppuration est ordinairement critique.

En effet, le foie des teigneux & des scrophuleux est plus gros, d'une couleur plus foncée & plus abreuvée de bile que celui des autres enfans; les premiers sont ceux qui se nourrissent de mauvais pain, de beaucoup de viande, de ragoûts salés, & épicés, alimens abondans en matière de bile, & ceux auxquels on ne refuse pas le vin, ou ceux dont les nourrices sont attaquées de la pléthore bilieuse.

4

L'ÉTAT du foie & le régime ne sont pas différens dans les enfans de dix à quinze ans attaqués d'*engelures*

aux talons , aux pieds , au nez , aux oreilles , & aux levres ; c'est une maladie accompagnée d'inflammation , de douleur , de démangeaison , & quelquefois suivie de solution de continuité , qui vient en hiver , lorsque le froid de la saison , interceptant la transpiration , arrête dans ces endroits de la superficie du corps , les particules de bile que l'humeur y avoit conduites pour les expulser. Ces maladies disparaissent pour l'ordinaire en été , lorsque les chaleurs ont réparé la transpiration , & que l'usage des végétaux a procuré un chyle moins abondant en substances bilieuses.

§

LES *démangeaisons* qui se font sentir, les *boutons* qui s'élevent çà & là sur la peau de bien des personnes , principalement à l'époque du printemps , à laquelle la transpiration augmente , les *dartres* qui paroissent , les *ophtalmies* qui s'aggravent , les *douleurs hémorroïdales* qui s'irritent , les *fleurs blanches* , & les fréquens *écoulemens jaunes* , qui ne sont pas vénériens ; enfin la plupart des

ulceres spontanés sont, comme dans les cas précédens, les effets d'une portion de substances bilieuses surabondantes & viciées, refusée par le foie, délayée dans l'humeur de la transpiration, & arrêtée aux parties que la nature choisit de préférence pour l'évacuer; leur description plus particuliere seroit superflue pour les gens de l'Art.

6

ON range, avec raison, dans la classe des Maladies de la Peau, qui procedent de la pléthore bilieuse, les rougeurs de la face, connues sous le nom de *couperose*, ou *taches hépatiques*, & que le vulgaire même s'accorde à reconnoître pour des effets de l'état du foie, en disant de ceux qui sont marqués par de pareilles taches, qu'ils ont le foie chaud; il ne faut pas confondre cette maladie de peau avec la rougeur extraordinaire des joues, les *pustules* du front, les *excrescences* du nez, qui sont aussi l'effet de la pléthore bilieuse entretenue par l'abus du vin, & qui caractérisent l'ivrognerie.

La *couperose* est fort commune &

fort désagréable, sur-tout pour les personnes du sexe; elle attaque ordinairement les joues; tantôt ce ne sont que de petites marques ramifiées, plus rouges que le reste du visage, sans que la peau soit élevée; tantôt ces marques forment des élévations, & quelquefois il s'y joint des pustules; dans tous les cas, la peau du visage est plus épaisse, souvent elle est dure & raboteuse. Les personnes qui ont cette maladie sont du tempérament bilieux-sanguin; elles sont ordinairement fort échauffées, constipées, sujettes aux maux d'estomac, aux hémorroïdes; elles ont grand appetit, dorment peu, aiment le travail, se mettent facilement en colere, & éprouvent des dérangemens dans les évacuations périodiques. Ces maladies s'aggravent après le temps critique.

7

LA pléthore bilieuse précède & accompagne toujours les maladies scorbutiques de la peau; les symptômes de cette maladie & l'ouverture des cadavres, ont mis les Médecins d'accord

sur ce point. Delà les *taches scorbutiques*, l'inflammation des gencives, l'excoriation de la peau qui les couvre, & les ulceres spontanés du même caractère, s'expliquent naturellement par le vice des substances bilieuses emportées par la transpiration, & déposées sur les parties affectées. Ces taches sont sanguinolentes, parce qu'à l'époque du scorbut à laquelle elles paroissent, la matiere de la bile, surabondante depuis long-temps dans le sang, s'est identifiée à quelques molécules sanguines, qui ont été entraînées avec l'humeur.

8

L'ÉRÉSIPÈLE est évidemment causé par des particules de matieres bilieuses, délayées dans l'humeur de la transpiration; cette tumeur attaque principalement la face comme la couperose; elle a une couleur rouge, tirant sur le jaune; elle est parsemée de phlictenes remplies d'une sérosité roussâtre, qui n'est pas différente de celle qu'on pourroit faire en délayant un peu de bile dans la sérosité du sang;

enfin l'émétique est, pour ainsi dire, le spécifique de cette maladie.

Ce n'est pas en évacuant immédiatement l'humeur, qui cause l'éréfypele, que l'émétique guérit; mais, en évacuant la bile cystique, il procure le moyen d'employer à la récupérer une partie des substances bilieuses contenues dans le sang, qui occasionnoient la tumeur, & il diminue ainsi la pléthore bilieuse. M. *Reil* prescrit aussi les émétiques contre l'éréfypele; „ afin, dit il, „ que le sang puisse se décharger dans „ le foie d'une nouvelle quantité de „ matieres bilieuses „.

9

ON doit regarder comme des *phlegmons*, qui procedent de la pléthore bilieuse, les dépôts critiques de la peau qui surviennent à la suite des maladies caractérisées par les signes de cette disposition des sujets; ces tumeurs sont formées par une grande partie de matieres bilieuses accumulées, stagnantes, & qui acquierent par leur stagnation un degré de corruption propre à détruire la peau pour se procurer une

issue. Un *panaris* est souvent une maladie de peau relative à la pléthore bilieuse ; dans certaines circonstances, la disposition pléthorique du foie est jugée après un certain temps , par des *panaris* à tous les doigts alternativement.

10

C'est incontestablement à la pléthore bilieuse qu'il faut attribuer les terminaisons fâcheuses des Maladies de la Peau , & la gangrene des parties qui n'avoient d'abord paru que légèrement affectées , si l'on a négligé les moyens de diminuer la bile & son énergie , & d'empêcher par là son affluence vers les parties malades. Il y auroit , d'après ce que j'en ai vu , des remarques anatomiques intéressantes à faire sur l'état du foie des sujets morts avec d'anciens ulcères spontanés ou de gangrene.

11

DE toutes les Maladies de la Peau qui procedent de l'état du foie , les plus communes sont les *dartres* , & diverses affections que la terreur des

malades ou le charlatanisme font nommer ainsi. Les vraies dartres sont opiniâtres parce qu'elles sont entretenues par l'affluence d'une humeur de transpiration, chargée d'un vice particulier des matieres bilieuses que le foie ne filtre pas. Il est difficile de soupçonner un tel vice tandis qu'il n'en résulte aucun changement notable dans l'économie animale, & cependant il ne peut être détruit que par le rétablissement de la sécrétion de la bile.

Les dartres vives, miliaires, croûteuses, érysypelateuses, phagédéniques, scrophuleuses, laiteuses, vénériennes, scorbutiques, &c. prennent ces différents caractères eu égard à la nature de l'humeur bilieuse qui les cause, & au mélange qu'elle contracte avec celle de la transpiration. Beaucoup d'affections légères dégénèrent en l'une ou l'autre de ces maladies, lorsque le virus qu'elles développent se communique à la peau, & que les matieres bilieuses, contenues dans le sang, en sont imprégnées.

Une fois que ces matieres se sont fait jour à un endroit de la peau déterminé, elles suivent presque toujours

la même route, à moins qu'un accident ou l'application d'un topique contraire, ne dérange la marche naturelle des matieres; alors, en effet, elles se portent sur les autres parties, & elles menacent les organes essentiels à la vie. Le poumon, le foie, & les intestins sont le plus souvent le siège des métastases dartsreux; la phthisie, le flux hépatique, la dyssenterie, sont les suites fâcheuses & communément funestes, de ces révolutions.

Mais elles sont plus rares qu'on ne pense. Dans la plupart des cas où l'on a coutume d'accuser les métastases d'humours dartsreuses, des ravages qui surprennent, il n'y a point eu de répercussion; j'ai vu souvent que les dartsres subsistoient dans leur entier, & que par conséquent l'humeur n'avoit pas été détournée; mais j'ai cru reconnoître en même-temps qu'un surcroît de matieres bilieuses surabondantes dans le sang, y exerçoit de nouveaux ravages sur d'autres organes; qu'il y causoit des especes de dartsres intérieures, ou d'autres affections de la même nature, & qu'il affectoit

maltraitoit sur-tout quelquefois, la membrane pituitaire & la peau tout ensemble.

Ces faits ne détruisent pas l'opinion reçue touchant la voie de communication qu'on prétend établie entre toutes les parties, par le moyen du tissu cellulaire; on pourroit seulement en conclure que cette communication a lieu plus rarement qu'on ne le croit; en effet, pourquoi prétendre qu'une humeur dartreuse se propage par le moyen du tissu cellulaire, indépendamment de l'organisation intérieure, tandis que la source intérieure de la première dartre est propre à en produire une infinité d'autres?

On voit les dartres grandir, se multiplier, devenir plus graves & plus opiniâtres, suivant diverses circonstances relatives à l'âge des malades, à leurs constitutions, à leurs manières de vivre, aux traitemens nuisibles qu'ils ont essayés, & suivant qu'ils négligent plus long-temps de combattre la véritable cause de ces affections. On explique, par ce que j'ai dit, pourquoi les remèdes les plus actifs en apparence, les plus constamment administrés,

& suivis avec la plus grande docilité ; n'empêchent pas une infinité de maux très-graves , qui résultent de ceux qu'on avoit à combattre , lorsqu'ils ne sont pas attaqués selon le vœu de la nature & selon les indications tirées d'une parfaite connoissance de l'économie animale.

On comprend aussi comment les traitemens infructueux des dartres & des autres Maladies de la Peau dont on n'enleve point la cause , portent le trouble dans les fonctions ; comment ils altèrent divers organes , l'estomac particulièrement , si les relâchans long-temps continués exténuent ce viscere ; comment ils causent des affections plus graves en quelque façon , que les dartres ; comment le temps employé à ces traitemens inutiles ou contraires , favorise les progrès de la pléthore bilieuse ; comment cette pléthore n'étant point diminuée , déprave toutes les humeurs , corrompt insensiblement le foie , comment enfin il s'ensuit delà des maladies contre lesquelles toutes les ressources de l'Art sont quelquefois en défaut , par exemple , la cachexie par l'excessif relâchement.

Le *scorbut* étant une maladie dont les symptômes sont du nombre des Maladies de la Peau, il n'est pas étonnant qu'on le détruise par les mêmes moyens & que les antiscorbutiques les plus efficaces, soient ceux qui dissipent le mieux la pléthore bilieuse.

Quoique la cause des Maladies de la Peau soit rapportée à un principe naturel, sur lequel les Médecins ne sauroient manquer d'être d'accord dès qu'ils saisiront les occasions d'observer avec impartialité ; il seroit très-possible encore de s'égarer pour le traitement, dans un dédale de probabilités relatives à cette cause, si on se laissoit entraîner par le desir de remplacer ce que la nature seule peut opérer, si on étoit séduit par l'amour des nouveaux remèdes, & si on vouloit juger de leur efficacité par des analogies, des comparaisons chymiques, des systèmes, &c. J'écarterai de ce qui me reste à dire, toutes ces sources d'erreurs, & ne donnerai pour vrai que ce que l'observation aura constaté : j'attends

moi-même d'être éclairé par de nouveaux faits , pour ajouter aux connoissances que les précédens m'ont procurées.

PARTIE MÉDICALE,

Ou esquisse des traitemens qu'exigent les Maladies de la Peau.

LES secours convenables contre les Maladies de la Peau , dont je viens de faire l'énumération, doivent donc avoir pour but, 1°. de détruire la pléthore bilieuse, 2°. de rétablir la sécrétion de la bile, 3°. de favoriser la transpiration. Je ne parlerai que des maladies cutanées simples ; on fait ce qu'exigent celles qui sont ou entretenues ou compliquées par un virus. Si on a accordé aux observations précédentes toute l'attention & la confiance qu'elles semblent mériter , on a déjà apprécié les prétendus *spécifiques* recommandés contre ces maladies , & assis des jugemens sur les succès qu'on en doit attendre.

Avant d'entrer en matière sur le choix

de ces secours , je ne puis passer sous silence une remarque que j'ai déjà faite ailleurs , & que j'aime à répéter chaque fois que l'occasion s'en présente, comme un hommage à la sagacité des anciens Médecins : sous quelque nouveau point de vue qu'on envisage les maladies , de quelque manière qu'on en raisonne d'après les nouvelles découvertes Anatomiques & les connoissances Physiologiques ; les traitemens qui leur conviennent, sont encore ceux que l'expérience des Anciens a consacrés ; peu de nouveaux moyens méritent d'y être ajoutés , aucun n'a obtenu le droit de les suppléer. La monotonie apparente des remèdes généraux est mille fois plus savante que toutes les découvertes des nouveaux médicamens , par les seuls motifs qui déterminent le choix des premiers.

Le but de remédier aux Maladies de la Peau , en détruisant la *pléthore bilieuse* qui les occasionne , fera aisé à remplir , si on ne perd pas de vue que la matière de la bile vient des alimens. Le régime seul , ou l'attention de ne vivre que de substances peu propres à engendrer la bile, dimi-

nueront les matieres bilieuses , & détruiront la pléthore , si on les continue jusqu'à ce que le foie ait eu le temps de séparer du sang toutes les matieres bilieuses qui avoient été réjettées par ce viscere , & qui ne trouvoient d'issue qu'avec la transpiration.

Il ne faut donc que du régime pour remédier à la pléthore bilieuse : le préjugé , qui porte à croire qu'on en vient à bout par des remedes , & que le régime n'est qu'accessoire , est très-fâcheux : c'est peut-être le principal obstacle aux succès ; les remedes , au contraire , s'il convient d'en employer , ne sont que des moyens secondaires qu'on peut mettre en usage pour écarter les obstacles qui pourroient naître dans l'opération de la maniere de vivre.

Mais on auroit tort de s'imaginer qu'on réussira par de légers changemens , & sans privations : les malades ont à cet égard des préjugés nuisibles , & les Médecins sont d'une timidité ou d'une insouciance aussi essentielles à combattre.

Pour détruire la pléthore bilieuse , & guérir les Maladies de Peau , qui procedent de cette constitution , on ne se contentera donc pas de retrancher

quelques mets de sa table, d'en bannir les viandes salées, les ragoûts, les épiceries, le vin pur, le beurre, & d'autres lieux communs de médecine, de substituer des viandes bouillies ou rôties abondantes en suc, des légumes imprégnés de jus de viandes, les poissons recherchés, &c. &c.; si on ne proscriit pas tout d'un coup dans les cas graves toutes ces substances, si on ne met pas tout de suite les malades à un régime complet; on affoiblira peut-être la cause du mal, mais on ne l'enlèvera pas, & les remèdes par lesquels on l'attaquera, ne corrigeront pas ce qu'il y a de vicieux dans les régimes qu'on a coutume de suivre.

Pourquoi dans les circonstances qui l'exigeroient, ne mettroit-on pas les personnes pléthoriques au régime des anciens Peuples vigoureux & sains? Pourquoi ne leur feroit-on pas sentir la nécessité de ne vivre que d'herbages, de légumes à l'eau, de salade (excellente nourriture dans la pléthore bilieuse) de racines, & des fruits que chaque saison procure? On doit sur-tout déplorer l'erreur qui fait attribuer aux fruits, des mauvaises qualités chiméri-

ques , & qui leur fait préférer les mêts auxquels on s'habitue dans les saisons où ils ne se trouvent pas. Ne guérit-on pas (si la comparaison est permise) , *le farcin*, Maladie de la Peau des chevaux, en substituant l'herbe verte du printemps & de l'automne, à la nourriture dont ils font usage habituellement.

Ce qui m'a le plus étonné quand j'ai pris des connoissances générales sur la maniere dont la médecine est exercée en Europe; c'est la diversité prodigieuse des boissons usitées dans les maladies, comparée à l'uniformité des alimens; il semble qu'on regarde ceux-ci comme indifférens pour la santé, & qu'on attribue aux autres toutes les propriétés d'où procedent les changemens qu'on veut opérer. Cette réflexion mérite d'être sentie : toujours le bouillon dans les maladies aiguës; peu de Médecins sont au-dessus du préjugé qui domine le vulgaire à ce sujet, tandis que les tisanes & les potions sont multipliées à l'infini.

Dans les maladies chroniques, la ressemblance du régime n'est pas moins étonnante, ni par conséquent l'effet qu'on en attend moins indiffé-

rent : de vingt malades , on peut assurer que dix-huit mangent les mêmes choses : quelle que soit la différence des maladies , il n'y en a , pour ainsi dire , aucune entre les alimens , surtout dans les hopitaux ; on attend tout des boissons & des médicamens.

Il arrive le plus souvent de là , dans les Maladies de Peau , que les alimens ajoutent autant & quelquefois plus de substances bilieuses dans le sang , que les boissons n'en peuvent dissoudre & entraîner , & que les malades restent dans le même état ; ou , si la diete , autre abus dans les maladies chroniques , les prive tout-à-fait d'alimens , les boissons énervent les organes qui ne sont point avivés par un nouveau chyle , & altèrent les fonctions.

A cette premiere raison du peu de succès des traitemens appliqués aux Maladies de la Peau , se joignent celles qui se tirent de la nature des boissons : chaudes , elles relâchent les membranes & leurs ôtent le ressort propre à expulser les humeurs bilieuses par la transpiration ; chargées de certains suc végétaux par l'ébullition , elles portent dans le sang des substances qui leur

permettent moins de s'imprégner de celles qu'elles y trouveroient ; abondantes , elles n'operent aucune autre dépuration que la leur propre , parce qu'elles se présentent en quantité pour la transpiration , & qu'elles occupent entièrement l'organe de cette fonction. Enfin le crédit momentané des jus d'herbes n'est pas mieux fondé. Ces raisons sont une critique involontaire de la conduite du plus grand nombre des malades.

Aussi y a-t-il des boissons auxquelles on donne avec raison la préférence ; ce sont en général les plus aqueuses , les plus facilement miscibles aux humeurs : l'eau pure est d'une efficacité qui la rend recommandable ; c'est le seul secours offert aux animaux domestiques , que nous exposons à la pléthore bilieuse , en les faisant participer de notre manière de vivre , & ils l'emploient avec succès ; la plupart des habitans de la campagne n'en ont pas d'autre , & s'en sont bien trouvés dans mille circonstances où les guérisons dues aux sources voisines de leurs habitations , ont procuré à plusieurs l'honneur d'un culte religieux.

Le Commentateur de BOERHAAVE fixe le choix des boissons convenables dans la pléthore bilieuse, en rapportant les succès qu'il a obtenus de l'infusion de chiendent (*Vanswieten in Aph. 950.*). Les remarques de cet Auteur ont, à la vérité, pour objet les calculs biliaires; mais si cette décoction a quelque efficacité contre les concrétions calculeuses de la bile; à plus forte raison conviendra-t-elle dans les cas plus simples de la surabondance des matières bilieuses, caractérisée par quelque Maladie de Peau. Je n'ai pas moins de confiance à l'infusion de *savonnaire*. Cette plante, broyée dans l'eau, forme de la mousse & de l'écume comme le savon; elle enlève aussi les taches des habits, ce qui l'a fait appeler *savonnaire*: les Auteurs s'accordent à lui trouver la propriété de résoudre les coagulations de la bile & du sang, & de guérir la jaunisse. J'ai aussi obtenu des succès de la simple décoction de quelques herbes potageres qu'on emploie à la cuisine.

On peut donc détruire la pléthore bilieuse par le changement d'alimens & par quelque boisson, telle que l'in-

fusion de chiendent ou de saponaire ; le défaut de substances bilieuses dans les alimens substitués, laisse à l'économie animale le temps d'employer à la formation de la bile , celles qui surabondent dans le sang ; tandis que la boisson prise avec modération s'amalgame avec ces substances & en entraîne peu-à-peu une partie dans les routes de la transpiration.

Ces secours ne suffisent pas dans les Maladies de Peau, qui procedent d'une pléthore bilieuse considérable ; mais alors ils doivent être précédés par les remedes dont je vais parler ; & après ces remedes le régime est le principal , le seul artisan de la guérison , comme dans les exemples suivans.

Une Demoiselle de vingt ans étoit tourmentée par une dartre éréthypélateuse , qui lui occupoit depuis deux ans le cou , les avant-bras , & le devant de la poitrine ; elle avoit outre cela un chapelet de pustules purulentes autour des reins , & le front étoit continuellement défiguré par la même éruption. L'état du pouls tourna mon attention du côté du foie ; la

malade avoua qu'elle y ressentait depuis long-temps une pesanteur douloureuse qu'elle avoit cachée à ses parens; les fausses côtes étoient un peu élevées par le gonflement de ce viscere. Après les remèdes généraux, les porages herbacés, les légumes à l'eau, la salade, les fruits crus (en automne), & les boissons acides pour toute nourriture, dissipèrent totalement ces maladies que leur ancienneté avoit fait regarder comme incurables.

Dans le même temps, la fille-de-chambre de Mme de , âgée de dix-sept ans, me consulta pour la même maladie, accompagnée d'ulceres aux jambes, & de pustules suppurantes sur les bras, le ventre & les reins; la suppuration étoit un ichor jaune, dont le séjour rongeoit la peau en d'autres endroits; la malade étoit en cet état depuis un an, époque à laquelle elle avoit beaucoup mangé sans se donner d'exercice. Un séjour à l'Isle de Rhé de six semaines, pendant lesquelles elle ne vécut que de coquillages, & ne but que de l'eau vinaigrée, acheva de la guérir.

La saignée est indiquée dans la pléthore bilieuse, par la gravité des symp-

tômes de cette altération du sang, rapportés plus haut, & lorsque le pouls est plein & lent, ou petit, dur & ferré, que la peau est sèche & pâle tirant sur le jaune, que les joues sont colorées, que les membres sont fatigués, douloureux; qu'il y a défaut d'appétit, insomnie ou propension au sommeil, &c. L'idée, qui peut faire distinguer les causes de ces deux symptômes contraires & cependant univoques de la même affection, ne m'est pas encore venue.

Le sang tiré de la veine est plein de matieres bilieuses, comme je l'ai décrit, s'il est sorti par une grande ouverture; & la saignée doit être répétée à quelques jours d'intervalle si ces matieres dominant. L'ancien usage des Médecins de recevoir le sang dans plusieurs petits vases appellés *palettes*, fournit un moyen de juger la constitution du sang. Il faut, lorsque les matieres bilieuses dominant dans les premières palettes, qu'il n'en paroisse plus dans la dernière, pour cesser de saigner. Cette remarque est très-importante pour fixer le terme d'une évacuation qui n'est jamais indifférente, & écarter la timi-

dité fâcheuse des gens de l'Art , qui n'ont pas eu occasion de s'éclairer par l'observation.

Après les saignées convenables , on a recours à l'*Émélique*. En évacuant une partie de la bile contenue dans le sac & les canaux biliaires , on y fait un vuide destiné à être rempli par de nouvelles matieres bilieuses contenues dans la veine porte , & on répere ce remede avec ménagement ; mais j'ai observé que quand la pléthore bilieuse est considérable & ancienne , le foie est en même-temps altéré , les canaux biliaires oblitérés , & l'*émétique* n'évacue point de bile ; il faut alors pour détruire la pléthore , tout obtenir du régime , dont les effets sont plus lents

Un nommé *Mailard*, Matelot, nouvellement arrivé d'Amérique , étoit resté pendant toute la traversée sur le cadre , tourmenté d'une dartre érépélateuse qui occupoit le dos , les reins , les cuisses , les jambes , & une partie du scrotum. Les purgatifs , les absorbans , diverses lotions , le mercure lui avoient été administrés sans succès ; la douce-amere , dont il avoit fait usage depuis

son débarquement , n'avoit pas mieux réussi. Deux saignées calmerent la chaleur & l'inflammation des dartres ; l'émétique évacua très-peu de bile , mais la limonade pour boisson , le régime végétal , le grand air , & quelques remèdes que j'indiquerai , firent tout disparaître dans un mois.

Les *purgatifs* ne remplissent pas la même indication que l'émétique ; ils ont plutôt un but opposé à ce qu'exige la pléthore bilieuse ; ils n'évacuent point la bile de la vésicule , puisqu'elle n'est point à leur portée ; ils entraînent beaucoup de sérosités , & font par conséquent que les matières bilieuses acquièrent encore plus d'énergie ; ils font eux-mêmes , pour la partie qui passe dans le sang , des sources fécondes de ces matières qui s'identifient avec celles dont le sang est surchargé ; j'ai vu plusieurs fois la pléthore bilieuse considérable chez les sujets qui abusent des purgatifs , & les Maladies de Peau s'aggraver , devenir plus rebelles par leur usage. Le foie ne tarde pas à être obstrué ou abs-cédé , & la jaunisse , l'hydropisie , la cachexie , sont les suites de l'abus des purgatifs dans les Maladies de la Peau ;

ils n'enlèvent que l'humeur intestinale : cette humeur est un peu jaune par elle-même, les purgatifs la rendent brune & âcre ; elle est glaireuse ; elle paroît abondante, parce qu'elle est délayée dans la boisson ; mais ce n'est pas la bile de la vésicule du fiel qu'ils évacuent.

Tous les remèdes échauffans, les toniques, les amers, les spiritueux, les antiscorbutiques chauds, & surtout les narcotiques, sont les plus grands ennemis des Maladies de la Peau, en ce qu'ils augmentent, comme les purgatifs, les matières bilieuses dans le sang. J'ai vu des maladies inflammatoires causées par l'usage du suc de creffon contre des Maladies de Peau, & des dartres rendues cancéreuses par l'extrait de pavot. On demande pourquoi le café incommodé tant de personnes ? c'est qu'il accumule les substances bilieuses dans le sang. Cette décoction n'est bonne qu'à ceux dont le sang est dépourvu de ces substances.

Un préjugé, qui n'est pas moins fâcheux pour les personnes attaquées de Maladies de Peau, a introduit dans

leur traitement les *poudres minérales*; les *æthiops*, l'*antimoine*, &c. vantés par des empiriques; ces matieres solides & pesantes ne s'introduisent pas dans le sang; elles ne sont pas reçues dans les *villi* des intestins dont la conformation ne leur permet d'admettre que la partie la plus tenue du chyle, qui est une espece de lait; elles tombent dans les matieres fécales, & elles n'agissent que comme absorbans; ils peuvent avoir leur utilité; mais la pléthore bilieuse n'est pas susceptible d'être détruite par les absorbans.

Les *préparations mercurielles* ne doivent pas être rangées dans la même classe; la grande activité du mercure, bien préparé, peut lui rendre les *villi* perméables; l'introduction de ce minéral dans le sang peut diviser les matieres bilieuses qu'il contient, & les disposer à être évacuées par les moyens indiqués plus haut. On ne peut pas disconvenir que ce remede ne convienne dans quelques cas compliqués; mais il exige d'être administré par une main bien conduite, & son usage doit

être soutenu par d'autres secours qui s'opposent aux suites dangereuses de son application.

Après avoir mis en usage les moyens précédens de détruire la pléthore bilieuse, on doit tourner ses vues vers la *sécrétion de la bile* qu'il s'agit de rétablir : si le foie est altéré, & que les vaisseaux soient engorgés, il sera difficile d'y parvenir ; mais, pour peu que l'état de ce viscere soit susceptible d'amélioration, l'*exercice*, le grand air, & les mouvemens des muscles de la poitrine, & du bas-ventre, réparent ces dérangemens & restituent les fonctions ; la marche, la course, la danse, l'exercice du cheval, sont également indiqués.

On favorisera la *transpiration* par les mêmes moyens ; ils sont même les seuls efficaces ; les malades, à qui il n'est pas possible de sortir & de s'exercer, y suppléeront, mais imparfaitement, par les *bains*, les *lotions*, & par des topiques qui attirent à la peau les humeurs stagnantes que l'action des muscles ne chasse point ; les émolliens anodins, s'appliquent dans l'occasion ; dans d'autres temps les Maladies

de Peau ont besoin de topiques âcres ; afin de diviser l'humeur bilieuse retenue dans la peau & d'y pratiquer des ouvertures capables de procurer une issue convenable.

Lorsqu'après les traitemens précédens , on a lieu de croire que la pléthore bilieuse est détruite , & qu'il reste cependant des Maladies de Peau , il faut avoir recours à des remedes particuliers , dont l'expérience a constaté l'efficacité ; plusieurs méritent la préférence dans certains cas. Je ne rapporterai point ceux dont je fais usage avec le plus de succès ; mon but n'est pas de traiter cette matiere à fond : la cause que je fais connoître , une fois avouée , les remedes seront aisés à appliquer.

Quelquefois il reste après le traitement , des Maladies de Peau qui ne sont que locales , & qui n'exigent que des topiques. La continuation des remedes internes après que la cause de ces maladies est enlevée , dérangeroit la santé de mille autres manieres. Celles qui résistent le plus , sont les dartres ; on les cauterise. On employe pour cela égale quantité d'*huile de tartre par défaillance* , & d'eau ; on en baigne la dartre ; elle

s'enflamme ; on y applique des caraplasmes de mie de pain & de lait ; elle suppure , & après que la suppuration a dissout les matieres accumulées , & durcies dans la peau , un nouvel épiderme croît , & la partie reprend l'état naturel.

C'est de cette maniere que j'ai guéri , entre autres , à une demoiselle de vingt-neuf ans , deux dartres croûteuses qui lui couvroient les joues depuis trois ans ; il y a près de cinq ans qu'il ne lui a reparu aucune pustule. J'ai , dans une autre occasion , appliqué avec le même succès un cautere potentiel ou *le feu* , au centre d'une dartre qui occupoit depuis deux ans la partie postérieure & un peu latérale du cou. Le *sublimé corrosif* , dissout dans l'eau , m'a été quelquefois aussi fort utile ; je n'ai jamais pris sur moi de donner intérieurement cette substance dangereuse.

Quelques Maladies de Peau exigent d'être cautérisées dès qu'elles paroissent s'établir , & tandis qu'on s'occupe de détruire la pléthore bilieuse ; telles sont principalement des pustules rouges ou violettes & écailleuses , qui se réunissent en forme de grappes , se multi-

plient en paroissant successivement, & se remplacent les unes auprès des autres, au point qu'elles s'emparent de la partie, & qu'elles en rendent la peau dartreuse. Je fais d'abord laver ces pustules plusieurs fois le jour avec une dissolution de sublimé corrosif; si cette lotion, administrée en même-temps que le régime propre à détruire la pléthore bilieuse, ne réussit pas, j'ai recours à la cautérisation par l'huile de tartre: il n'arrive jamais d'accident après ce traitement, à moins qu'un nouvel amas de matieres bilieuses ne cause dans la suite de nouvelles maladies.

On auroit beaucoup d'observations à faire sur d'autres remedes usités dans les Maladies de la Peau, dont l'application ne répond pas au but qu'elles indiquent, de détruire la pléthore bilieuse, & dont on n'a pas examiné la maniere d'agir relativement à cette indication; les plus malfaisans sont des boissons singulieres, des topiques, des lavemens, des eaux minérales, le lait, les cauterés appliqués dans des parties saines; je n'entrerais pas ici dans les détails que leur examen exigeroit; il me suffit de dire que l'expérience les

proscrit du traitement des maladies cutanées; le lait sur-tout & les œufs sont les ennemis reconnus des constitutions pléthoriques du foie. Tous les cas le prouvent; c'est pourquoi un excellent Observateur, feu M. Raulin pere, a publié que le lait devoit être proscrit du traitement de la *phtisie pulmonaire*, qui procede peut-être le plus souvent de pléthore bilieuse; & cette remarque est une découverte importante. Voyez *Nouvelles de Médecine*, année 1785, pages 107 & 130.

L'effet des cauterés ouverts à des endroits sains, tout spécieux qu'il est, tout accrédité par la mode, n'est pas moins abusif que celui du lait; la suppuration qu'il procure ne diminue pas l'affluence des matières bilieuses, qui entretient ailleurs des maladies cutanées; elle est presque toujours indifférente. On imagine détourner, par un cautere, une évacuation bilieuse naturelle, comme on changeroit le cours d'un ruisseau: la nature n'obéit pas ainsi; la Maladie de Peau reste; le cautere en est une seconde, que l'Art y a ajoutée. La premiere subsiste jusqu'à ce que la pléthore bilieuse soit dissipée,

ou bien elle ne disparoît pas sans danger; l'autre, produite inutilement, devient nécessaire à conserver, & sa guérison est dangereuse tant que cette pléthore dure. L'effet du cautere est donc borné à procurer une évacuation imparfaite de matieres bilieuses toujours renaissantes, par un ulcere douloureux, & qui expose à des inconvéniens fâcheux, sans contribuer à détruire la pléthore bilieuse. Voilà encore un sentiment fondé sur les faits, qu'il sera difficile de substituer au préjugé. Rien ne s'oppose, de nos jours, au crédit d'une nouvelle méthode; on l'embrasse, on l'exerce avec enthousiasme sur la foi les uns des autres; l'observation vient-elle en démontrer l'abus? sa voix est rarement écoutée par la même génération de Médecins.

F I N.

*Concrétions charnues trouvées dans la Veine-porte de personnes atteintes
de maladies de peau représentées de grandeur naturelle.*

Fig. 1.

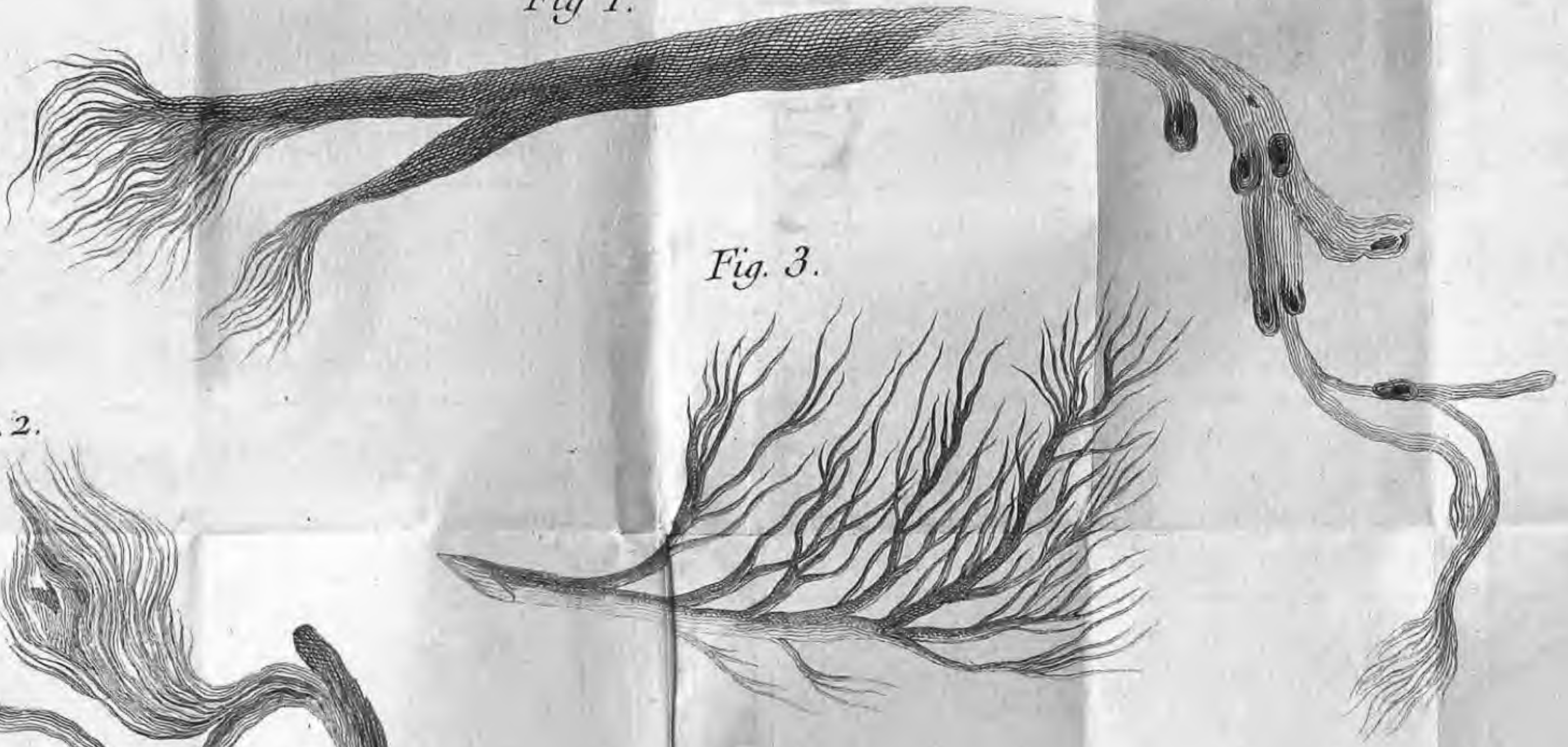


Fig. 3.

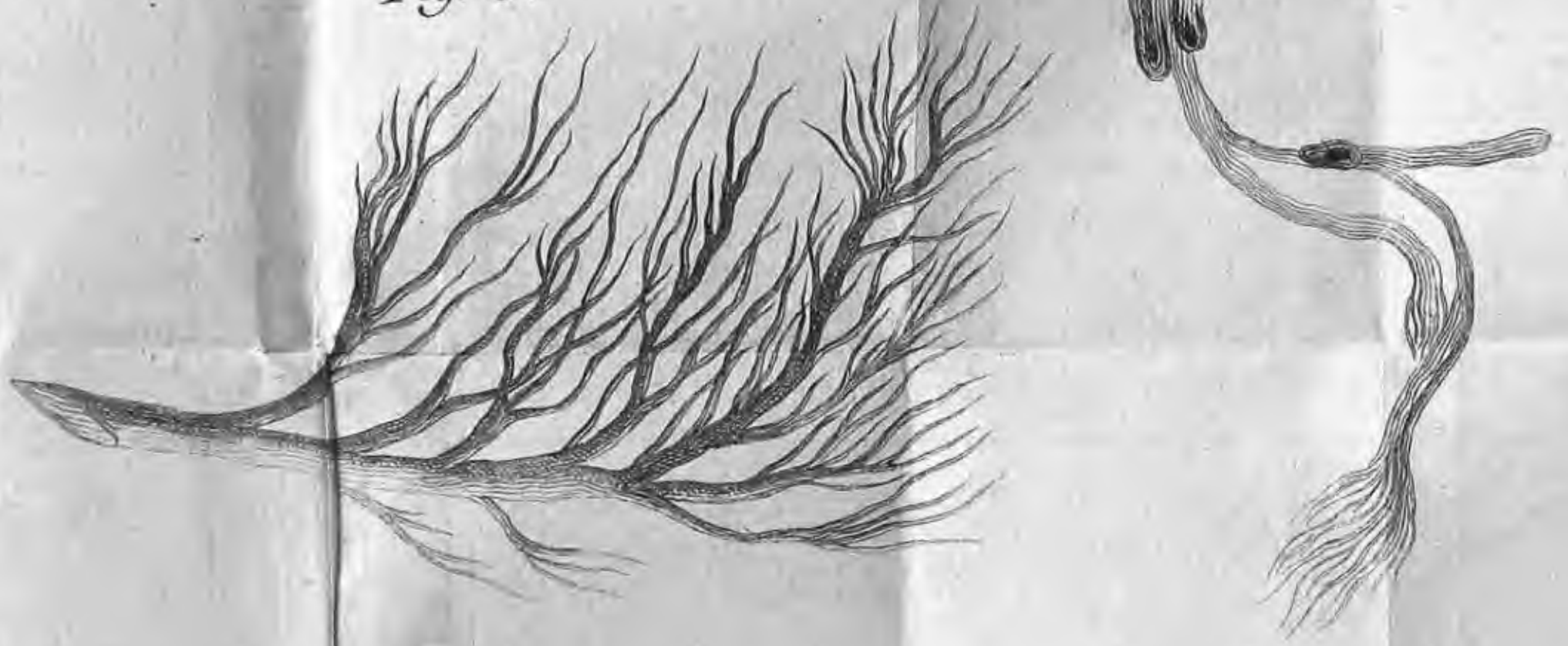


Fig. 2.



Fig. 4.



Fig. 5.

